

La petite lettre

27

Les chemins

Les chemins sont d'ici et d'ailleurs
Les chemins sont deçà delà
De partout et de nulle part

Les chemins vont et viennent
Les chemins sont de traverse
Les chemins sont de halage

Les chemins nous emmènent
Par chemins détournés
Loin d'où nous croyons aller

Les chemins sont de gloire
Les chemins sont de fortune

Les chemins sont de ronde
Les chemins sont de guet

Les chemins sont de croix
Les chemins sont de guet

Les chemins n'ont ni feu ni lieu
Les chemins n'ont ni foi ni loi

Les chemins sont des dames
Et des âmes damnées

Les chemins sont de la dernière chance
Et de la dernière pluie

Ils nous dépouillent et nous lavent
Et nous ramènent nus
En pays de Limagne
En pays de Lomagne
Ou encore de Cocagne

Les chemins marchent en nous
Depuis l'aube des temps.

A ceux et celles qui marchent et écrivent, ou qui marchent en écrivant ou qui écrivent
en marchant ...

Solange JEANBERNÉ

Sonnet du huit février 1915

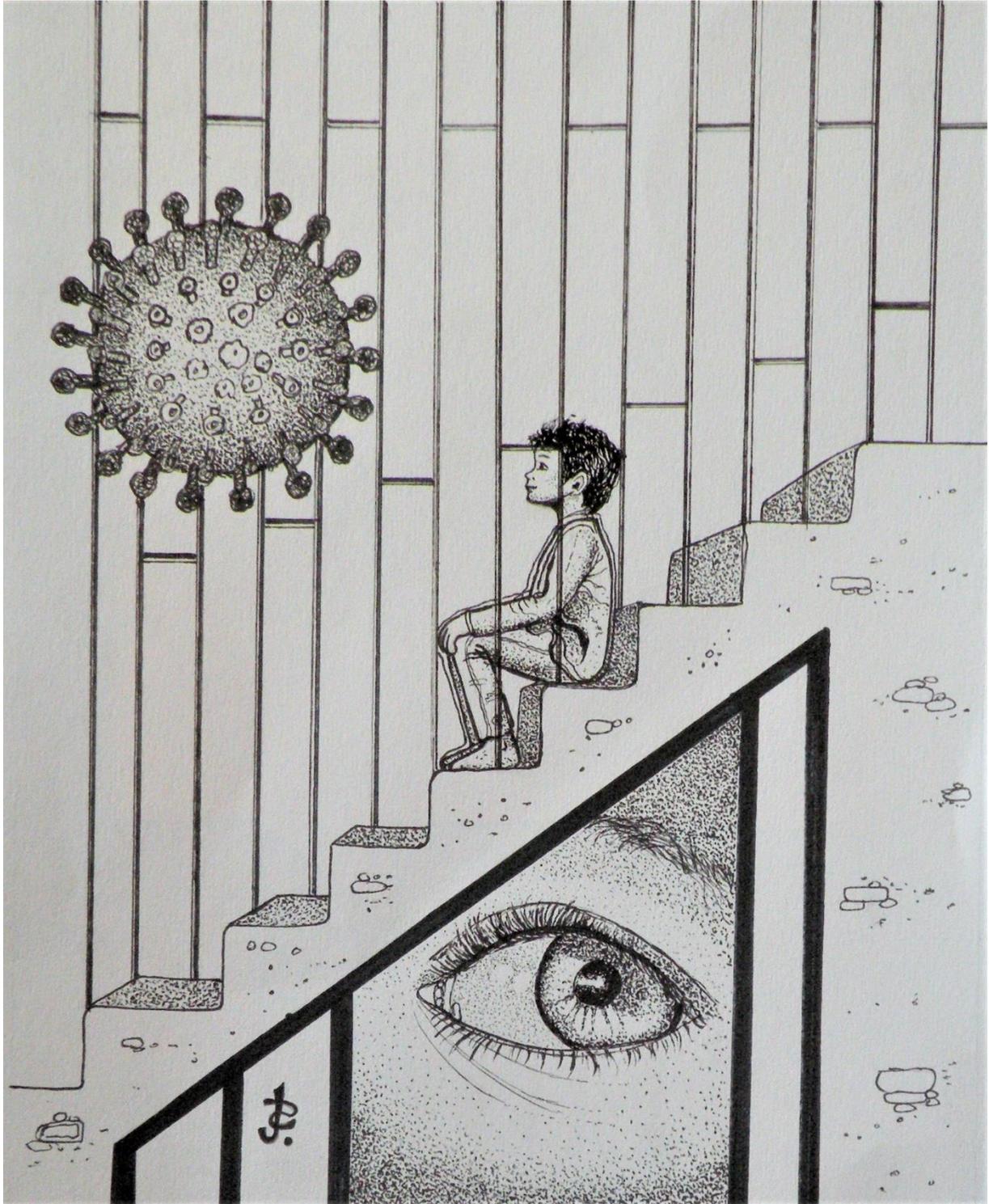
Lundi, huit février, ma biche
Ma biche part.
Suis inquiet, elle s'en fiche...
Buvons du marc...

Vrai qu'au service de l'Autriche
(Patate et lard)
Le militaire est très peu riche
Je m'en fous, car

Il peut bien vivre d'Espérance.
Même il en meurt
Au doux service de la France

Un artilleur,
Mon âme à ta suite s'élançe,
Adieu, mon cœur !

Guillaume APOLLINAIRE
Poèmes à Lou



Encre de chine – Jean-Paul CLERET

Droit Devant

Source d'eau pure ou marais de roseaux, les géants noirs s'abreuvent.
Dans leur monde où le silence vibre, ils ruminent lentement.
Leur poil luisant sent le mentholé de l'herbe et le soleil.
Des prés d'azur à la poussière âpre d'un désert, ils vont droit devant.

Puis de force on les étrille, les lave, les rutille, avant de les lâcher dans l'arène.

Ils piétinent nerveusement le sable.
De leurs narines d'acier la bave fume.
Ils virent, voltent au gré des hurlements.
Des murs rouges de toutes parts se dressent, griffés de cornes et d'étriers
récalcitrants.
Là est leur dernière danse, tête basse, sabots tranchants, ils foncent.
Droit devant.

La foule rit la mort prochaine, l'applaudit, s'en repaît.

La tête tanguée sous le coup de l'épée, le sable soulève des vagues aveuglantes, la
langue a le goût du sang.
Genoux à terre, ils pensent à la prairie grasse que leurs museaux respirent, encore un
instant.
Le rêve s'efface. Pour la mort.
Droit devant.

Michèle VAILLEND

Mots Composés pour Fée

Un jour, je te composerai un texte empreint de lyrisme, d'aventures, de chaloupes de mots doux pour le dédier aux mois de bonheur que tu m'offres depuis notre premier rendez-vous aveuglant.

Sans cesse, je vois encore et toujours ton sourire se dessiner dans les courbes des nuages bleus et blancs.

J'aime toujours me délecter de pensées de fée.

Tes mains me manquent toujours autant, je ferme les yeux et ton sourire m'inonde de frissons.

Des vagues de mots voguent sur des écumes de syllabes au gré des marées salées dont les ressacs refoulent les chants ondulés de flamboyantes sirènes qui nagent sous ces vaisseaux de pensées qui glissent sur des vagues de mots qui voguent sur les écumes ...

Je te cherche ces esquisses de mots pour composer sur papier bible un poème festoyant, pour chanter la passion que je vis depuis des mois.

À très bientôt sur ce clavier pour composer un texte pour ces jours de joies tendres, douces et sensuelles que tu m'offres au quotidien.

Merci pour tout, tes sourires, tes regards, tes mains, mes rêves...

Christian MARTINASSO

Jeux interdits ?

De bancs publics privés,
Tristes sont les amoureux...
Comment se retrouver,
De baisers désireux...

Trottinant, ils s'activent
Sur les bords du canal,
Mais pas sur la même rive,
Balade originale...

De loin s'envoient baisers,
Des mots doux en même temps,
Cheveux dans l'alizé...
C'est beau d'avoir vingt ans...

Proches du pont des amours,
S'enlacer, tentation...
Cœur serré, demi-tour,
L'emporte la raison...

Raisnable faut-il être
Lorsqu'on est amoureux ?
Devant un virus traître,
Gare aux jeux dangereux...

Jean-Claude PICHEREAU

Je ne suis pas aussi fou...

Je ne suis pas aussi fou que vous croyez
J'ai les pieds bien sur terre
La tête peut-être dans les étoiles
J'aime la bonne chair
Et je ne rechigne pas pour un bon coup à boire.

Si je préfère la terre à ces tourelles de béton
Et si je m'attarde le soir à la table d'un compagnon,
C'est que je retrouve loin des villes le goût du pain et du vin vieux
Une chaleur tranquille et le bonheur paisible au fond des yeux.

Si mes chansons se perdent dans les nuages de la tradition
Et si elles ont un air de rengaine, elles sont histoires des hommes et de leurs passions,
Je les cueille dans les chaumières que cachent les arbres au fond des vallons
Racontées entre deux verres de bière, de cidre et d'affection.

Si j'aime le temps des cerises et le chant du gai rossignol
Et si je me lève aux aurores, c'est pour mieux en apprécier les délices
C'est que coule dans mes veines un sang bouillant de liberté
Un sang de mille années de peines celui de mes pères fatigués.

Chanson de Michel BERTHOD

Le village de Chanteloup

Dans le village de Chanteloup
Pas une auberge ni de palace
Seuls les passants sur la grande place
Vont parfois au café boire un coup.
Mais c'est bien le tournoi de triplettes
Le jour où s'étale le marché
Qui conduit près du score affiché
Les gens venus faire leurs emplettes.

Dans le village de Chanteloup
Plus d'activité ni d'étalage
Au départ du dernier attelage
Le calme retombe tout à coup.
Dans le bourg en pleine léthargie
Pas un bruit il ne se passe rien
Seul un grand silence sibérien
Rend aux ruelles leur nostalgie.

Dans le village de Chanteloup
Pas d'incident aucune menace
Mais tout autour de la grande place
Les « on dit » se répandent beaucoup.
Et quand l'actualité s'invite
Alimentant la mauvaise humeur
On colporte partout la rumeur
Avec des propos à la va-vite.

Dans le village de Chanteloup
C'est avec l'élection prochaine
Que s'exprimera cette rengaine
Les gens se défouleront beaucoup.
Mais sur les bancs de la grande place
Lorsque le choix s'avère douteux
Le réveil quelque peu cahoteux
Assombrit les visages de glace.

Gilles CLOCHER